

IV. OUVERTURES

Du spirituel par l'art, et dans la morale en particulier
René HEYER

127

Spiritualité et santé : un laboratoire pour faire dialoguer
les traditions religieuses et l'éthique biomédicale ?
Catherine FINO

135

Introduction

En août 2020 avait été programmé à Louvain-la-Neuve le colloque annuel de l'ATEM intitulé « Éthique, théologie et spiritualité : quels déplacements ? » La crise sanitaire du Covid-19 s'étant imposée, nous avons été dans l'incapacité de nous retrouver et, à cette époque, nous n'étions pas encore aguerris aux capacités techniques de la communication à distance ! Cependant, pourrions-nous dire, l'essentiel a été sauvé puisque nous sommes en mesure de vous présenter dans ce numéro de la *Revue d'éthique et de théologie morale* la majorité des interventions initialement programmées, même s'il faut reconnaître, avec certains auteurs, que les textes ici présentés n'ont pu profiter de la qualité des échanges avec les participants permettant, parfois, de nourrir et de préciser davantage leur propre pensée.

La visée du colloque cherchait à considérer en quoi et comment « l'engouement contemporain » pour les questions de spiritualité ouvre à de nouvelles réflexions en éthique fondamentale. L'enjeu n'était donc pas de « définir » le spirituel a priori mais d'envisager en quoi la prise au sérieux de « la spiritualité » dans certains champs de recherche pose de nouvelles questions à la théologie et invite celle-ci à certains déplacements. Nous verrons que les différentes contributions de ce numéro ouvrent à des pistes réflexives très stimulantes. À l'image de la structuration du colloque, le numéro comporte trois parties et des ouvertures : spiritualité et management, spiritualité et art, spiritualité et soins-santé. C'est aussi à travers ces contributions l'opportunité de présenter différentes recherches menées à l'institut RSCS (Institut de Recherche Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés) de l'UC Louvain.

Louis-Léon Christians traite tout d'abord de la déformalisation du droit et de la religion lorsque « la spiritualité » s'invite en

entreprise et transforme les normativités habituelles. Ainsi, il met remarquablement en évidence deux moments de déformalisation venant « brouiller », par l'injection du spirituel, les perceptions classiques du religieux, mais également le rapport à la norme religieuse et juridique. Premier déplacement ! Sophie Izoard-Allaux, poursuivant quelque peu la thématique du « brouillage », interroge ensuite le statut du religieux contemporain : en quoi cette dimension peut-elle y nourrir une dimension de vie bonne et « soigner » la relation déréglée au travail ? Une théologie de la faiblesse serait-elle en mesure d'offrir de nouveaux présupposés – mais aussi des manières de faire – au management contemporain ?

Mathieu Somon ouvre la deuxième partie de ce numéro. À travers l'analyse de deux lieux, en l'occurrence l'infirmier jésuite de Rome et l'Hôtel-Dieu de Lyon, il montre comment l'iconographie a contribué à une ouverture au salut pour ses spectateurs, tout comme les œuvres d'art ont eu – et ont encore ; tel est bien l'enjeu de cette contribution – une incidence sur la vie hospitalière. Ensuite, dans une approche résolument critique, Walter Lesch indique comment l'expérience esthétique, religieuse et éthique recouvre trois manières de mener une vie bonne, même si cela se vit à travers de nombreuses tensions. Avec beaucoup de pertinence, l'art y occupe une nouvelle médiation, jadis occupée par « le religieux », ouvrant le sujet contemporain à une capacité transformative du monde.

Initiant la thématique « spiritualité, soins-santé », Jean-Marie Gueullette interroge le statut conféré à la spiritualité lorsqu'elle se trouve instituée en objet de soin, déplaçant les professionnels en leur confiant ce mandat de l'acte de soigner. Il questionne de la sorte l'extension toujours croissante du champ d'intervention de la médecine au niveau institutionnel et personnel. Dans un autre registre, Talitha Cooreman-Guitin convie à un autre déplacement, celui du regard porté sur la personne atteinte de la maladie d'Alzheimer. Grâce à la notion de réminiscence spirituelle s'ouvre une compréhension bien plus profonde de ce que vit la personne, même si, au cœur de sa propre énigme, cette vie nous échappe bien souvent. Enfin, s'interrogeant sur la manière dont l'éthique et la spiritualité pourraient habiter un « certain vide de sens » contemporain, François Kabeya s'interroge sur la modalité de présence d'une démarche théologique. De son point de vue, une

« théologie analogique » serait en capacité de nourrir les débats contemporains et de relier les cultures.

La première ouverture est ici proposée par René Heyer. Reprenant l'esprit d'une contribution de Maurice Bellet dans la *RETM* voici plus de trente ans, il s'interroge de manière très stimulante sur l'art comme espace et médiation spirituelle contribuant à l'éclatement d'un juridisme moral étroit. Il propose de la sorte un véritable plaidoyer pour un lien entre éthique, esthétique et spiritualité. Pour terminer le parcours et permettre un ultime déplacement, Catherine Fino cherche à surmonter les tensions entre les différentes disciplines du soin et les traditions religieuses qui avaient, jusqu'à il y a peu, le monopole de l'accompagnement spirituel ainsi qu'entre l'éthique biomédicale et la théologie s'accusant généralement l'une l'autre d'une approche réductrice ; les vertus deviennent ici une médiation de l'interdisciplinarité.

Ces diverses contributions rencontrent ainsi la question de fond du colloque relative aux déplacements. L'irruption « du spirituel », avec ses multiples facettes, peut déplacer une manière trop « descendante » de faire de la théologie, tout comme une perception monolithique de la théologie au cœur de nos sociétés et institutions, ainsi qu'une éthique déliée d'un certain attachement à l'intériorité et au devenir du sujet. En même temps, l'éthique et la théologie sont en mesure de questionner cette même irruption pour son usage parfois non critique, instrumentalisée, ou instrumentalisante, voire porteuse d'un mythe de rechristianisation ou de « retour du religieux ». Gageons que ces quelques pages aideront les femmes et les hommes concernés par les questions ici ouvertes à penser et à pouvoir se retrouver un jour autour de ces écrits pour les soumettre aux apports de l'échange et de la discussion.

ÉRIC GAZIAUX

DOMINIQUE JACQUEMIN

WALTER LESCH